



Cette lettre a été écrite dans le cadre des activités organisées
par le Centre de Services de Justice Réparatrice,
pendant la Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels.

Juin 2018

Pour en savoir plus :

Centre de Services de Justice Réparatrice : csjr.org

Semaine des victimes et des survivant(e)s d'actes criminels :
semainedesvictimes.gc.ca/accueil-home.html

Chère Nancy,

Tu ne risques pas de lire ceci de là où tu te trouves, car tu n'as plus d'adresse postale en ce jour depuis 29 ans, 2 mois et 25 jours. Mais que tu me lises, ou, que tu m'entendes réciter ces mots à voix haute; cela n'aura jamais d'importance. Je veux t'adresser les mots qui suivront afin de me permettre, enfin, de transcender un peu plus ce chaos qui subsiste en moi-même après toutes ces années.

Sache d'abord que depuis 10 ans déjà, Nancy, je rétablis les faits. Je rétablis le fil des événements. Tu sais, ces événements dont tu as peut-être été témoin de là-haut. Ceux qui ont donné l'ultime coup à mon innocence et qui sont parvenus à m'arracher ce qui m'en restait. Ces moments où, quand j'avais 13 ans, des cyberprédateurs ont passé cette innocence dans le *blender* de ce qui allait être mon adolescence. Oui, Nancy, je parle de ces événements-là. Dans leur foulée, et, de thérapies en poursuites criminelles, j'ai mis de nombreux efforts depuis 10 ans pour guérir, et, pour pouvoir capturer ne serait-ce qu'un instant de bonheur et de paix intérieure.

Toutefois, Nancy, je réalise, à 33 ans, que tous ces efforts cumulés des dernières années ne sauraient se voir récompensés en juste proportion, si je continue de laisser fuir mon énergie mentale; énergie ô combien indispensable à mes combats présents et futurs; pour quelque chose qui n'en vaut absolument pas la peine. Et cette énergie mentale, Nancy, tu ne le sais peut-être pas, mais elle n'a qu'une seule fonction : t'épargner.

Oui, t'épargner, toi, Nancy. Épargner ton image : ce fut un combat en soi. Je t'ai épargné de mille et une façons depuis 30 ans, laissant ainsi les monstres de mon adolescence te faire de l'ombre. Te faire de l'ombre à toi : l'unique monstre de ma petite enfance, mais le pire de ma vie. J'ai tellement dépensé d'énergie à préserver ton image dans ma tête, si tu savais, Nancy, pendant que j'attaquais tous les monstres de mon adolescence avec véhémence. Mais à présent, je réalise que tu es leur mère à tous, et, que tu ne mérites plus que je te donne ne serait-ce qu'une goutte de plus de mon énergie de protection.

Mais cesser de t'épargner et de protéger ton image, Nancy, ce n'est pas une chose facile. Ton image de belle jeune femme, morte accidentellement dans la fleur de l'âge, alors qu'elle gardait des enfants pendant que leurs parents étaient partis dans le Sud; est encore on-ne-peut-plus intouchable. On s'entend! Quelle espèce d'Être ingrat et ignoble sera celui qui osera profaner ta mémoire, te sortira de ta tombe, pour te clouer avec tous les maux de son existence? Qui?

Je déclare « Présent ».

Sache Nancy que je suis toutefois loin de me trouver ingrat ou ignoble. Je me trouve courageux, même si le courage ne signifie jamais qu'il y a absence de peur.

Oui, j'ai peur, Nancy. Peur de toi. Peur de prononcer ne serait-ce que ton prénom. Peur parce qu'à chaque fois que je prononce ton prénom, Nancy, j'ouvre une boîte de Pandore et je ne sais pas si j'arriverai à affronter son contenu.

J'ai peur, Nancy, que de parler de toi sous un mauvais jour m'emmène à devoir subir les foudres de mon entourage familial. Il t'a mieux connu que moi et bien différemment. Il entretient lui aussi une image de toi intouchable et a beaucoup moins à perdre que moi de laisser ton image intacte.

J'ai peur aussi, Nancy, d'avoir peur, et, d'être incapable d'accepter de te voir enfin comme la nuisance que tu as été à mon développement psychologique.

Mais surtout, Nancy, j'ai peur de me rendre compte que je me suis fourvoyé pendant presque 30 ans à croire que ce qui m'avait marqué, c'était ton amour maternel, ta bienveillance, ta toute-puissance, mais surtout, ton départ tragique dans la nuit du 10 mars 1989.

Mais ce qui m'a gardé en état de choc post-traumatique toutes ces années, Nancy, c'était tous les monstres intérieurs avec lesquels TU m'as laissé à moi-même. Il m'apparaît aujourd'hui évident que ces monstres m'ont mené vers d'autres monstres. Tout ça pour quoi? Pour combler l'immense vide que tu as laissé en moi? Je ne sais pas.

Mais enfin, Nancy, j'ai peur de quoi maintenant, au fond, si ce n'est que de devoir à présent vivre en état de dissonance cognitive sévère et de devoir affronter tour à tour les sentiments d'avoir été trahi, abusé, perverti, brimé, brûlé, vicié, gâché, ruiné, condamné. Par qui? Par toi, Nancy.

Mais tu sais quoi, Nancy? Affronter tout ça, ça me fait plus de sens que de t'épargner. Je vais mener ce combat avec force, courage et persévérance, comme je l'ai fait pour tous les autres combats. C'est mon destin et j'y fais maintenant face, car la somme de ces efforts me permettra d'épargner mon énergie et de m'épargner moi, plutôt que d'épargner l'image figée dans le temps d'une jeune femme qui n'a plus rien à voir avec qui je suis aujourd'hui.

Entre préserver ton mythe, Nancy, ou, épargner l'âme d'un jeune homme de 33 ans qui compte sur moi pour le supporter, et qui de surcroît a encore la vie devant lui pour vivre le bonheur et la paix intérieure, crois-moi, le choix à faire est plus qu'évident!

En terminant, Nancy, laisse-moi te dire qu'en faisant ce choix aujourd'hui devant témoin, Nancy, qu'il me sera sans doute plus aisé, dans un futur lointain ou rapproché, de te pardonner. Je ne sais pas quand, comment, mais ça ne regarde que moi.

En toute honnêteté,

Michaël